

L'ANTIFÉMINISME EN 5 QUESTIONS

L'ouvrage *Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui* nous renseigne sur les racines des mouvements opposés au féminisme. *axelle* a fait le court résumé de ce qu'il faut savoir sur des mouvements qui n'ont, hélas, rien perdu de leur vigueur aujourd'hui...

VÉRONIQUE LAURENT

1 **Qu'est-ce que l'antiféminisme ?**
Sachant que l'antiféminisme est défini comme « *le contre-mouvement de pensée et d'action qui s'oppose au féminisme* », il est alors nécessaire de se pencher sur la définition du féminisme : une aspiration à un monde plus égalitaire, plus juste. Mais cette définition floue sert les « anti ». Ce sont eux, d'ailleurs, qui, au 19^e siècle, ont collé le mot féminisme aux partisan-es de l'égalité des sexes, moquant leur prétention à remettre en question la différence naturelle entre les sexes. Il existait déjà dans le registre médical, pour désigner la féminisation des hommes atteints d'un certain type de tuberculose (et nommait donc... une maladie !). En 1882, la suffragette et écrivaine française Hubertine Auclert se réapproprie le mot, donnant naissance au mouvement, et entraînant celle du contre-mouvement. Ses origines aident à comprendre le flot de préjugés que le mot féminisme trimballe.

2 **Quelle différence avec le masculinisme ?**

Apparu dans les années 1980, le terme de masculinisme désigne une des branches contemporaines de l'antiféminisme : un mouvement social de défense des « droits des hommes » dans une société qu'ils estiment dominée par les femmes. Le choix du mot, judicieux, masque la prise de position « contre » et le pose, par symétrisation, comme égal au féminisme.

3 **Quelles en sont les caractéristiques ?**

Antiféminismes et masculinismes se mettent au pluriel parce que – comme les féminismes – ils sont multiples. Opposition au droit de vote des femmes début du 20^e siècle, au droit des femmes à disposer de leur corps dans les années 1960. Début des années 1980, le mouvement se focalise sur la garde des enfants après le divorce (S.O.S. Papa, en Europe), sur la stigmatisation des femmes qui travaillent, sur les luttes contre l'avortement, le mariage homosexuel, l'accès à la procréation médicalement assistée (pour les femmes célibataires et homosexuelles), et sur l'opposition à la « théorie du genre ». La virilisation des femmes et, en symétrie, la dévirilisation des hommes ou la féminisation générale de la société et la crise de la masculinité sont aussi dénoncées (notamment par les « célibataires involontaires » dits *Incels* au Canada et en Amérique du Nord)... Autre spécificité : si les féministes articulent les oppressions, les antiféministes, eux, croisent les haines : antiféminisme et suprématisme blanc, antiféminisme et antisémitisme, antiféminisme et haine à l'égard de l'islam, antiféminisme et homophobie, transphobie, lesbophobie, etc.

4 **Ces mouvements sont-ils le monopole des hommes ?**

Non. Et l'antiféminisme porté par les femmes n'est pas nouveau. « *La féministe radicale française Arria Ly appelait, au début du 19^e siècle, les antiféministes, les "masculinettes"* ». Ses raisons – déni de l'oppression, rejet d'un féminisme accusé de victimiser les femmes, difficulté de s'opposer aux hommes... – restent relativement peu étudiées.

5 **L'antiféminisme est-il, politiquement, cantonné à droite ?**

Son socle – conservateur – est actuellement en extension, avec les droites extrêmes, populismes et autres réactionnaires. Mais aucune religion, aucune famille politique ou groupe militant n'est immunisé, en témoigne l'article « Les bonnes planques de l'antiféminisme » que vous lirez dans les pages qui suivent. ▲



Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui, sous la direction de Christine Bard, Mélissa Blais, Francis Dupuis-Déri, PUF 2019, 506 p., 24 eur.